

# Débauche

*Ce document est distribué sous licence Creative Commons paternité, pas d'utilisation commerciale, pas de travaux dérivés*

Tu me tueras je le sais  
Dès le premier mot  
Le premier regard  
Tu me condamnais  
Je le sus.

Sûre de toi, sur tes talons brisés.  
Femme fatale campée dans tes collants filés.  
Des débris d'ivresse enfoncés dans tes mains.  
Et mes nuits de détresse, craignant les lendemains.  
Tes lèvres d'un rouge malsain crachaient des baisers sur le bord  
des trottoirs  
et ta langue, comme le feu d'un bûcher fanatique, purifiait les  
souillures,  
s'enfonçait dans les affres du quartier des espoirs,  
explorait des entrailles comme des bennes à ordures

Et moi, seul, sous une porte cochère, j'avais peur de la pluie et je  
baissais les yeux.  
Et toi, folle, sous des draps adultères, tu raillais mon ennui et tu  
baisais les cieux.

Tu avais un collier de griffures autour du cou.  
Sauvageonne des temps modernes.  
Un ongle passionné enfoncé dans la gorge,

relique de tes nuits dans des chambres d'hôtel.  
Succube émancipée, ta robe était ornée de peaux et de mains  
arrachées à des amants jaloux.  
Leurs paroles blessées donnaient à ton regard son acier acéré.  
Reine de l'arrogance superbe.  
Ta Haine était la sentence acerbe.

Et moi, seul, sous une porte cochère, j'avais peur de la pluie et je  
baissais les yeux.  
Et toi, folle, sous des draps adultères, tu raillais mon ennui et tu  
baisais les cieux.

Ta bouche était un flingue et pas un silencieux  
Tes baisers en rafale, le cran d'arrêt brisé  
Trouaient les soupirants des bris de ta débauche  
Ta poitrine d'albâtre explosant à leur face  
Tu brillais de leur crasse dans tes corsets serrés  
Dans la paume de tes mains les échardes de verre  
Reflets mortels de nuits dipsomaniaques  
étaient des lames parfaites pour lacérer leurs corps  
Et déchirer ces hommes des chaînes de tes délires.

Et moi, seul, sous une porte cochère, j'avais peur de l'envie mais  
je croisai tes yeux  
Et toi, belle, sous tes vêtements de chair, tu passas dans ma vie  
et tu en fis un jeu.

Flora Delalande